

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS

3- SERMONS, N° 330

L'ESPERANCE.
(Nîmes, 1866.)

Nîmes. Carême 1862.

L'ESPERANCE.

Spe enim salvi facti sumus.
Rom. VIII, 24.

C'est l'espérance qui nous
sauve.

Impossible à l'homme de trouver jamais le
bonheur sur la terre (a), Dieu ne l'a pas voulu. Je

(a: Première rédaction :) ...nous avons dit comment et
pourquoi.

Comment? - Rien n'est stable ici-bas, ni les
biens après nous courons, ni nous-mêmes. Tous ces
biens sont transitoires et éphémères, et nous-mêmes,
éphémères comme eux, nous sommes en outre inconstants
dans nos désirs et dans nos affections, mobiles comme
la feuille que le vent agite, incapables même d'asseoir
nos désirs nulle part soit à cause de l'insuffisance
des biens /que/ de la vie, soit à cause de l'imperfec-
tion native de notre intelligence et de notre volonté,
soit enfin par la conséquence inévitable de la consti-
tution même de notre être où s'agitent et se combattent
des éléments opposés.

Voilà comment le bonheur ne nous est pas pos-
sible ici-bas.

Et voici pourquoi.



vous ai dit pourquoi.

Ce n'est pas que Dieu se plaise à nous voir souffrir, car il est bon; ni qu'après nous avoir créés il dédaigne de s'occuper de nous et de pourvoir à nos besoins, car il est bon père; c'est que nous ayant donné la liberté, il s'est défié de notre ignorance et de notre faiblesse; il a craint que nous n'abusions de cette arme, comme des enfants inexpérimentés, et que nous ne venions à la tourner contre nous-mêmes, en nous éloignant de Lui pour chercher notre repos hors de lui, dans la créature. Il nous a faits par amour, par amour il nous veut à Lui, par amour il a hérissé d'épines tous les sentiers de la vie afin de nous contraindre à rester ou à retourner tôt ou tard à son amour.- Voilà pourquoi le bonheur n'est pas possible sur la terre.(a)

Si nous voulions aller à Dieu, si nous voulions tendre vers Lui nous goûterions déjà quelque repos, quelque paix, quelque joie véritable, comme une inchoation du Ciel sur la terre, nous ferions de la terre le vestibule du Ciel.

Mais au lieu de chercher Dieu et d'aller à Lui nous cherchons autre chose et nous allons ailleurs, voilà pourquoi nous souffrons, voilà pourquoi notre âme (b) est triste si souvent.

Nous sommes faits pour le Ciel, en vain nous chercherions le bonheur parmi les hommes sur la terre. Il ne doit pas y être; il n'y est pas.

Nous sommes faits pour le Ciel, voilà qui d'un bond nous place infiniment au dessus de toutes les créatures sans raison dont nous étions presque tentés d'envier le sort l'autre soir. Elles trouvent à se ras-

(a: Première rédaction :) Aller à Dieu, tendre à Dieu, c'est déjà le repos, c'est la paix, /commencement/ c'est la seule joie véritable sur la terre; c'est l'initiation au bonheur, c'est le vestibule du Ciel.

Si nous souffrons, si notre âme est si souvent abreuvée de tristesse et d'amertume, c'est que nous sommes faits pour Dieu et qu'au lieu de le chercher et d'aller à Lui, nous cherchons autre chose et nous allons ailleurs.

(b: Première rédaction barrée :)....est si souvent abreuvée de tristesse et d'amertume.



sasier, elles! elles trouvent leur repos ici-bas parce qu'elles sont faites pour cette terre et qu'elles n'ont rien de mieux à attendre ni à prétendre ailleurs; et nous ne l'y trouvons pas, parce que nous sommes faits pour autre chose, parce que nous sommes destinés à une autre vie où le bonheur nous sera donné.

Aspirer à cette autre vie, vaguement même sans la connaître, c'est le propre de toute âme un peu grande quelle que soit d'ailleurs sa croyance ou son incrédulité. Les païens eux-mêmes y aspiraient ainsi.

Aspirer à cette autre vie, non plus vaguement, mais clairement et distinctement, comme à une chose certaine, reposant sur des promesses de Dieu infaillibles - Espérer en elle en un mot, c'est là le propre du Chrétien.

C'est cette espérance chrétienne que je viens réveiller en vous ce soir, non pas en vous en montrant les bases, je sais que je parle à un auditoire déjà chrétien, mais en vous montrant les fruits excellents de l'Espérance.

Je vous disais l'autre soir : le bonheur n'est pas de cette terre, reportez vos regards plus haut.

Aujourd'hui je serai précis — Je vous dis : — Ce n'est pas assez de regarder en haut, espérez! Espérez le Ciel, espérez de Dieu les moyens d'arriver au Ciel. L'Espérance vous sauvera, elle vous gagnera le Ciel, et en attendant le Ciel, elle sera votre appui dans les épreuves et les tentations de la vie. En effet, l'Espérance chrétienne nous soutient dans la lutte — Elle nous console dans le malheur — Elle nous ouvre les portes du Ciel.

Tels sont les 3 avantages principaux de l'Espérance, et c'est là ce que je veux développer devant vous ce soir.

I.

Elle nous soutient dans la lutte.

Un des caractères particuliers à l'impiété mo-



derne, c'est qu'elle n'espère plus; elle a renoncé à l'espérance. (a)

Tout l'édifice chrétien dans les âmes repose sur 3 colonnes; sans elles tout l'édifice croulerait; sans elles il ne serait pas même - Je veux parler des 3 vertus théologales : la foi, l'Espérance et l'amour.

Or, que des hommes cessent d'aimer Dieu en oeuvres et en vérité mais en conservant la foi cependant, et même l'espérance au fond de leur âme, cela s'est vu dans tous les siècles; c'est le fait de toute âme qui vit dans le péché.

Que d'autres après avoir perdu l'amour aient aussi perdu la foi; cela s'est vu très fréquemment, dans notre patrie surtout, surtout à la fin du siècle dernier où la Religion a paru un instant si fortement ébranlée sur ses bases, et dans les premières années de ce siècle alors que l'éducation religieuse était presque partout tombée en discrédit. Mais du moins il restait à ces hommes une vague espérance. Ils le disaient; ils ne s'en cachaient pas; tous aspiraient à un monde meilleur, quel qu'il fût; tous (b) l'attendaient de la divinité sans trop se rendre compte ni de cette autre vie, ni de la Divinité elle-même. Du moins, ils gardaient l'Espérance.

Aujourd'hui l'impiété est tombée dans la dernière des dégradations et dans le dernier malheur - Elle n'aime plus; elle ne croit plus; elle n'espère même plus - Elle se rit de l'espérance chrétienne. Nos impies s'étonnent aujourd'hui de cette éternelle contemplation de Dieu face à face qui fera l'ineffable bonheur des Elus; ils feignent de s'en épouvanter (c) et ils s'orientent par un infâme /détestable/ blasphème : "Mon Dieu, délivrez-moi de votre Ciel." Ils ne seront sans doute que trop exaucés. Ils veulent la vie et rien au delà. En fait d'immortalité, ils aspirent à vivre dans la mémoire

(a: Première rédaction barrée :) De tous temps on a vu des hommes offenser Dieu

(b: Première rédaction barrée :) conservaient avec le désir d'y arriver....

(c: Variante :) d'en avoir peur d'avance...



des hommes qui leur survivront; mais c'est tout; tout le reste à leurs yeux est une utopie, une chimère ridicule. Notre espérance ils ne la nient pas seulement, je l'ai dit, ils la bafouent; ils ne la bafouent pas seulement, ils se font un devoir de protester contre elle par tous les moyens, pas de prêtre pour bénir les unions, pas de prêtre à la naissance, ils s'y engagent par serment, pas de prêtre au lit de mort, aucune cérémonie, aucun culte, aucun acte de religion quelconque, à quoi bon quand tout est mort et qu'il n'y a rien après la vie. Telle est plus au moins la doctrine hautement affichée par toutes les sectes de solidaires et de prétendus indépendants ou libres-penseurs de nos jours.

C'est là je le répète un caractère spécial aux temps où nous sommes. Pareille folie n'avait jamais germé jusqu'à aujourd'hui que dans des cerveaux isolés et malades; jamais dans des sociétés organisées au grand jour, jamais encore on n'avait osé arborer publiquement un semblable drapeau.

Les insensés! et avec cela ils osent parler de morale. Ils vont plus loin, ils poussent la hardiesse et la prétention jusqu'à reprocher au Catholicisme de faire de nos enfants des mercenaires, en portant les âmes à la vertu en vue d'une récompense future. "Le devoir pour le devoir" voilà leur devise. Mais ce n'est là qu'une devise. C'est là ce qu'ils disent, ce n'est pas ce qu'ils font. Et le pourraient-ils les insensés! Peuvent-ils reconstituer la nature sur de nouvelles bases, lui dicter de nouvelles lois? Une des premières notions de la justice est que tout travail soit suivi d'un salaire, tout acte bon d'une récompense. (a)

Or, c'est propre aveu (b), la justice est la première des vertus, la première, si ce n'est pas la seule selon eux. Comment donc serait-ce une perfection de la vertu que d'aller contre cet axiome élémentaire de la première de toutes les vertus, de la justice: Toute bonne oeuvre doit avoir sa récompense? Le devoir pour le devoir, sans récompense, dans le sens qu'ils à ces mots, loin d'être un acte de vertu serait une injustice et une folie; une folie de

(a: Notes marginales :) in remunerationem - propter retributionem.

(b: Variantes :) doctrine - choix



la part de l'homme, une injustice à son égard. J'aurai l'occasion plus loin de vous développer ma pensée.

Ah! Que l'on agisse directement en vue de plaire à Dieu, en vue du bien, sans envisager la récompense, à la bonne heure! Cela est possible aux âmes élevées, d'élite, et c'est ce que l'Eglise a nommé la charité parfaite; mais alors même, bien qu'on n'y prenne pas garde, la récompense est au bout!

Non, non, vous ne faites pas le devoir pour le devoir quoique vous en disiez, ô chers et malheureux impies! Comme nous, vous travaillez pour la récompense — Vous et nous, nous sommes faits pour le bonheur; vous et nous, nous le cherchons à notre manière; seulement vous demandez votre récompense aux hommes et nous l'attendons de Dieu seul, vous la cherchez sur la terre et nous la cherchons au Ciel; vous ne croyez, vous n'aspirez qu'à celle que vous pouvez expérimenter dès cette vie et palper de vos mains, si je puis dire ainsi. Nous, Chrétiens, sur la foi d'un Dieu qui ne peut tromper, nous croyons ce que nous ne voyons pas, nous espérons ce que nous ne possédons pas. Entre vous et nous, voilà la seule différence.

Je me trompe, il en est une autre capitale et c'est celle que je tiens particulièrement à signaler ici. Dans la lutte du bien contre le mal qui se livre en toute âme humaine, vous impies! vous trouvez un écueil incessant dans la récompense même que vous attendez en cette vie, et nous, Chrétiens, dans notre Espérance un soutien tout puissant contre le mal!

Allons aux faits :

Depuis longtemps une passion s'est levée et gronde dans votre âme, une tempête se prépare; l'incendie est prêt d'éclater; la moindre occasion peut lui donner naissance. Voilà cette occasion venue. La conscience et le devoir vous crient "abstenez-vous!" Qu'allez-vous faire, ô vous qui n'êtes pas chrétiens, vous qui n'avez plus ni la foi, ni l'amour, ni l'espérance? Que ferez-vous? — Je m'abstiendrai — Et pourquoi? — Par honneur pour moi-même — Mais l'honneur, c'est l'estime, le respect, la vénération que vous inspirez aux autres. Or, votre honneur restera sauf; de ce que vous allez faire les autres n'en sauront rien — Ils pourraient le savoir — Ils ne le pourront pas. L'occasion est exceptionnelle; toutes les mesures sont prises, toutes les avenues gardées, toutes les issues fermées,



nul ne peut vous entendre, nul ne peut vous voir, nul ne peut vous surprendre; nul homme au monde ne le saura jamais - Vous pouvez du même coup, par un seul acte contraire au devoir, vous pouvez faire votre fortune et rassasier votre passion — Eh bien! vous hésitez?... Qu'allez-vous faire? — Je m'abstiendrai quand même! — Et pourquoi? — Nul homme raisonnable ne doit agir sans raison suffisante; nul homme raisonnable ne se doit priver d'un grand bien sans un motif supérieur? Pourquoi donc vous abstenir? — Pour obéir à ma conscience! — Mais si votre conscience n'est l'expression même de la Volonté d'un Etre supérieur à vous-même et auquel vous êtes tenu d'obéir, votre conscience ne dépend donc que de vous-même; elle n'est que ce que vous la faites; à vous de la redresser si elle est fausse, et elle est fausse évidemment si sans motif supérieur à vous-même elle vous demande de vous priver d'un bien que vous avez sous la main. Vous ne pouvez donc vous abstenir sans déraison et sans folie — Aussi ne vous abstiendrez-vous pas! — Et vous avez mille fois raison si notre espérance est une chimère comme vous le dites, si quand on est mort tout est bien mort! (a)

Pour nous chrétiens qui croyons au Ciel et qui l'espérons, si nous ne trouvons pas dans notre amour de Dieu, trop imparfait encore, un motif suffisant pour nous abstenir de tout mal, nous trouvons, du moins, ce motif dans notre espérance. "Que sont tous les biens de la terre, pensons-nous, à côté de ceux du Ciel? Ceux-là nécessairement éphémères, transitoires, ceux-ci nécessairement immuables, immortels! — Ceux-là nécessairement chétifs, misérables, imparfaits comme tout ce qui est de la terre, ceux-ci nécessairement parfaits, infinis comme Dieu." L'oeil de l'homme n'a jamais vu, son oreille jamais entendu, ni son cœur jamais soupçonné ce que Dieu réserve à ceux qui l'aiment. Quelle folie, d'aller pour un bien éphémère et borné, d'aller s'exposer à la perte du bien suprême, éternel, infini!..

Pour nous chrétiens! céder à la tentation est un acte de folie.

Pour vous, malheureux qui n'avez point d'espérance, ce serait folie que de vous abstenir. Vous

(a: Note marginale :) toutes les tribulations ne sont rien - in vitam ingredi debilem —



êtes condamnés, par vos principes, à l'immortalité. Si vous ne tombez pas dans cet excès, vous êtes inconséquents avec vous-mêmes.

Mais allons plus avant!

Il ne s'agit plus d'une passion à satisfaire, il s'agit de mourir pour rester fidèle au devoir. Et ce n'est pas une mort glorieuse qui vous attend. Vous trouveriez alors un appui pour le bien dans l'espoir de vivre dans la mémoire des hommes — Non, c'est une mort obscure, ignorée, infâme, en apparence pleine de déshonneur. C'est dans un lieu désert, au fond d'un bois obscur, la nuit, nul être au monde ne sera témoin de votre lutte, nul ne saura que votre vie a été sacrifiée au devoir; bien plus, si vous survivez à votre crime, vous pouvez vous défendre et le cacher; si vous sacrifiez votre vie au devoir, votre mort sera calomniée et ce que vous n'avez pas voulu faire, tout le monde vous l'imputera. A quel parti allez-vous vous résoudre? Allez-vous vivre ou mourir? Allez-vous vivre deshonoré devant votre conscience, mais plein d'honneur devant les hommes? ou mourir juste, mais méprisé?

Nous chrétiens, dans ces luttes suprêmes, même à défaut d'un grand amour de Dieu, nous avons l'espérance! Comme le prophète nous sommes inclinés à faire le bien à cause de la récompense future — Inclina vi cor meum ad faciendas justificationes tuas propter retributionem (ps. 118, 112). Si nous sentons notre âme hésiter en face de la mort et du déshonneur, comme Moïse nous regardons au salaire et nous reprenons courage — Aspicebat enim in remunerationem (Hebr. 11, 26). Nous nous écriions avec l'Apôtre : "Toutes les tribulations de cette vie ne sont rien à côté de la gloire immense que Dieu réserve à ceux qui l'aiment." Ex. Rom. 8, 18. "Toutes ces tribulations qui ne durent qu'un instant, et qui sont légères, après tout, préparent à notre âme un poids éternel de gloire et de félicité." Ex. 2. Cor. 4, 17. Pour nous chrétiens, rester justes et mourir, c'est un acte de haute raison.

Pour vous qui n'avez pas d'espérance ce serait un acte d'éternelle folie. Non, en pareille occurrence, vous n'avez pas le choix, l'hésitation même n'est pas possible. Quelle que soit en vous la voix de la conscience et du devoir il vous faut faillir et vous faillirez — ou vous serez inconséquents avec vous-mêmes.

Quelle plus grande folie, quand on n'espère



pas, que de mourir pour se déshonorer. Mais alors, dites-vous, à défaut de l'estime des hommes, nous aurions du moins le témoignage et la paix de notre conscience! - Mais cette joie et cette paix comment la goûterez-vous si notre espérance est une chimère, si quand on est mort tout est mort.

Donc, sans espérance, impossible de rester longtemps fidèle au devoir. Impossible de rester longtemps vertueux.

Au contraire l'Espérance chrétienne est pour nos âmes un de ses plus fermes soutiens sans la lutte quotidienne du bien contre le mal.

II.

L'Espérance nous console.

Nous sommes faits pour le bonheur, il nous faut être heureux à tout prix. Dès là que nous n'espérons pas d'avoir le bonheur ailleurs, nous sommes inévitablement, infailliblement amenés à le chercher sur la terre. De là les chutes, les déceptions, les douleurs, les découragements, une soif insatiable. De là tous les crimes et toutes les lâchetés.

Sans l'Espérance chrétienne que serait la vie? - Pour le plus grand nombre un excitant perpétuel au mal; pour tous, tôt ou tard, un fardeau intolérable. - (a)

L'Espérance chrétienne n'est pas seulement l'un de nos plus fermes soutiens dans la lutte, elle est encore, et de même l'une de nos plus puissantes consolations dans la douleur.

O Pères et Mères, dites-moi? Quand la mort est descendue au foyer de famille, quand elle a arraché de vos bras et enlevé à votre tendresse des êtres bien-aimés, où reportez-vous instinctivement vos regards? quel baume avez-vous à verser sur vos blessures? quel adoucissement trouvez-vous à votre douleur? quelle pensée peut tarir dans vos yeux la source de vos larmes? - Vous

(a: Première rédaction barrée :) Elle est aussi un de nos plus fermes appuis dans la douleur.



levez les regards au Ciel et vous espérez! Elle n'est pas morte, pensez-vous! elle n'est pas morte, elle dort cette âme bien-aimée — Non est mortua... sed dormit. C'est une séparation de quelques années, elle m'attend là-haut! et là-haut, on ne se quittera plus! — Et vous, Enfants qui perdez vos mères et vos pères, la joie, les guides et les soutiens de votre vie, quel sentiment vous console et vous fortifie, pauvres orphelins, sinon l'Espérance de les revoir un jour, de retrouver un jour, dans le Ciel, pour toujours, ceux que vous n'avez pas eu le temps de connaître et d'aimer sur la terre?...

Mais ce n'est là qu'une infortune encore; que d'autres douleurs, d'une autre nature, et non moins cruelles auxquelles nous sommes exposés! Oh! Quand mon âme sera abreuvée de tristesses et d'amertumes de toutes sortes, quand les épreuves de la vie et les injustices des hommes viendront à pleuvoir sur mon âme, comme dans le fort de la mêlée, les balles pleuvent sur le combattant, et que Dieu lui-même semblera ne plus se souvenir de ma misère et m'avoir abandonné, où prendrai-je la force de tout souffrir, de tout endurer?

Ah! pour nous consoler de n'avoir pas trouvé le bonheur sur la terre en dépit de toutes nos recherches et de tous nos efforts, il ne nous faut rien moins que l'espérance certaine de l'avoir dans l'autre vie; il ne nous faut pas davantage, mais il nous faut cela.

1°

A qui n'espère pas la vie est insupportable.

Et si je n'ai cela, à quoi bon la vie?

Rien de plus horrible que de souffrir sans espoir; c'est la dernière des misères. C'est le châtiment du damné. Dans la description que le Dante nous a tracée des souffrances de l'Enfer il résume tout en un trait qui met le sceau à tous les autres. Il nous montre sur les Portes de l'Enfer gravé en caractères ineffaçables :

" Vous qui entrez, laissez l'Espérance! "

Et ce n'est pas là seulement une invention de son génie; c'est la traduction presque littérale de cette sentence de nos Livres Saints épouvantable par son laconisme : Impio homine mortuo, non erit ultra spes. (Prov. 11,7) L'impie une fois mort, il n'y a plus d'espé-



rance!

Ah! si l'Espérance chrétienne est une chimère à qui dono la vie ne serait-elle pas à charge tôt ou tard?

S. Paul écrivant aux Chrétiens de Corinthe leur disait : "Si nous n'avions d'espérance qu'en cette vie nous serions sans contredit les plus misérables des hommes." Si in hac vita tantum sperantes sumus, miserabiliores sumus omnibus hominibus. (1. Cor. 15, 19) et moi j'ajoute sans crainte d'être taxé d'exagération "Si nous n'avions rien à espérer au delà de cette vie, nous serions les plus misérables des êtres et le néant même serait mieux partagé que nous."

Est-il besoin que je m'explique? Ne l'ai-je pas assez fait l'autre soir?

Quand nous venons au monde avons-nous dès les premiers jours, comme les derniers des animaux l'usage de nos membres, de nos sens et de nos facultés? Arrivons-nous doués comme eux de cet instinct merveilleux qui leur fait distinguer infailliblement dès la première fois ce qui leur est nuisible et ce qui leur est bon?— Arrivons-nous couverte de chaudes fourrures comme la plupart d'entre eux? armés de pied en cap pour la défense et pour l'attaque, comme le plus obscur de nos coléoptères?— Sommes-nous forts comme le lion, agiles comme le cerf, hardis dans les airs comme l'aigle ou comme les poissons dans la mer? Non, nous arrivons au monde nus, inertes, aveugles, sourds, muets, incapables pendant plusieurs mois, pendant plusieurs années de rien discerner, de rien faire par nous-mêmes, livrés à la merci de tous nos ennemis, exposés à mille dangers que les bêtes ignorent — Et tandis que les chênes et les granits vont durer des siècles et des siècles, nous, hélas, pauvres hommes! 70 ans, 80 (90) au plus chez les plus robustes, voilà toute notre carrière. Au delà il n'y a plus que souffrances, douleurs" (et la mort). ps. 89, 10. — Et au lieu que la fleur gracieuse et embaumée reçoit chaque matin sans peine et sans travail la rosée, la lumière et la chaleur nécessaires à sa vie, hélas! hélas! chaque jour à grand peine, à la sueur de son front, il faut à l'homme chercher son pain de chaque jour, et encore ne le trouve-t-il pas tous les jours! et encore, vous le savez, vous mes frères, ouvriers, hommes de labours et de peine, vous le savez, et vous pouvez en rendre témoignage, que de fois n'est-il pas arrivé, même aux jours où nous sommes, même au vrai travailleur, même à l'homme rangé, qui



ne craint pas sa peine, de n'avoir pas de pain peut-être, pas de pain à donner à ses pauvres enfants qui pleurent et lui tendent les bras!

Une seule chose nous rend incontestablement supérieurs à tous les êtres qui nous entourent, c'est la raison. Mais si nous n'avions l'Espérance chrétienne, loin de nous être un bienfait, la raison ne serait plus pour nous qu'une source de souffrances nouvelles, un sujet de plus de misères et de douleurs. Car enfin, je vous l'ai dit et vous l'avez compris, dès là que la raison vous a été donnée, vous ne pouvez pas, comme les animaux, assouvir vos sens à votre aise sans que cette même raison ne crie après vous et ne vous harcèle de ses secrets murmures et ne vous déchire de ses remords importuns; et si prêtant l'oreille à la raison, vous laissez de côté vos sens travaillant seulement à rassasier votre âme avide de vérité et de saintes amours, vous ne le pouvez pas sans, entendre à leur tour les récriminations de vos sens, et leurs cris, infatigables, comme les cris de tout être qui meurt de faim!..

N'avais-je pas raison de dire que si l'espérance chrétienne était une chimère, nous serions sans contredit les plus misérables des êtres et que le néant lui-même serait mieux partagé que nous; car lui, du moins, il ne souffre pas; il n'a pas faim, il ne sent pas de vide en lui, il n'est pas sans cesse tourmenté d'aspirations brûlantes. Il n'est rien, c'est vrai! Mais il ne manque de rien du moins, et nous, sans cette espérance en l'autre vie, eussions-nous tout en cette vie, nous manquerions encore de tout!...

Il est si bien vrai, Mes Frères, que le néant même est préférable à cette vie quand on n'espère plus que tous les jours on voit des hommes qui n'ont plus d'espérance s'arracher violemment la vie et chercher dans la mort le néant!

Voilà où conduisent, ô impies, ô matérialistes modernes, vos doctrines cruelles et sans espoir!.. Et nous pourrions ne pas les flétrir de notre mépris, vos doctrines? et (a) nous pourrions ne pas les signaler à la haine et aux mépris publics?... Ah! mes Frères, si des bandes organisées entreprenaient d'envahir

(a: Première rédaction barrée :) ...vous pourriez ne pas les repousser de toute l'énergie de votre âme, Mes Frères? -



vosre riche pays pour le livrer au pillage, pour dévaliser vos maisons et vos terres, de quelle indignation ne vous verrait-on pas enflammés, avec quelle énergie ne repousseriez-vous pas loin de votre cité ces ennemis du bien public — Mes Frères, ce ne sont pas vos terres et vos maisons, c'est plus que tout cela, c'est votre âme que l'on attaque, c'est elle que les impies ont entrepris de dévaliser, ils vous voudraient ravir le dernier de tous les biens, celui qui seul peut survivre à la perte de tous les autres : l'espérance!... Et vous pourriez ne pas les repousser du pied avec indignation, et vous pactiseriez avec ces ennemis de la patrie?... Non, jamais — Aimons les hommes toujours — mais haïssons l'erreur d'une haine implacable, de cette haine que le Prophète nommait la haine parfaite "perfecto odio oderam illos" ps. 138,22; poursuivons sans pitié ces doctrines cruelles qui, sciemment ou sans le savoir, essaient de nous détourner de Dieu et du Ciel et de nous précipiter dans l'abîme. Que jamais, sous aucun prétexte, de pareils écrits ne franchissent le seuil de vos demeures — Ne soyez pas curieux de voir les blasphèmes dont on outrage ce que vous aimez par dessus tout dans la vie : Dieu, votre âme et l'Eternité! — On vous les offrira à vil prix, ces livres misérables! méprisez les comme une marchandise frelatée — On vous les donnerait gratuitement que vous devriez les refuser encore, comme on refuse du poison, ou les accepter, mais pour les détruire.

29

A qui espère, tout est doux.

Sans l'Espérance Chrétienne, vous l'avez compris, la vie tôt ou tard nous serait un fardeau intolérable.

Pour qui espère au contraire, tout devient supportable, toute douleur se calme, toute épreuve s'adoucit.

En vous parlant d'Espérance, ma pensée se reporte instinctivement vers une des plus grandes et des plus injustes infortunes dont notre siècle ait été témoin; vers cette nation héroïque, sympathique à toutes les grandes âmes, quelle que soit d'ailleurs leur foi politique, mais chère par dessus tout à tout cœur vraiment catholique et Français. Je veux parler de la Pologne, qu'on a si bien nommée la France du Nord et la Ven-



dée de l'Europe.

Oui, en vous parlant d'espérance ma pensée s'est reportée tout naturellement vers ces millions de pauvres polonais enfouis dans les mines glaciales de la Sibérie. Leur seul crime est d'avoir aimé jusqu'au sang leur patrie et leur foi... et d'avoir été les plus faibles! Ils ont tout perdu! On les a séparés, assurément, de leurs femmes et de leurs enfants, pour ne leur pas laisser même les joies de la famille; on les tient séparés de leurs prêtres, pour ne leur pas laisser même les joies de la religion!... leur patrie est asservie, foulée aux pieds, déchirée, déchiquetée en lambeaux!.. Ceux de leurs concitoyens que l'exil avait épargnés se sont vus contraints naguère de s'expatrier eux-mêmes, de livrer à des prix dérisoires les patrimoines de leurs aïeux, d'y installer eux-mêmes, de leurs propres mains pour ainsi dire, les fils de leurs persécuteurs et de leurs bourreaux. Et eux! ils s'en sont allés, comme des parias, comme des maudits, dispersés sur l'immense étendue de toutes les Russies, en butte à toutes les exactions, en proie à tous les outrages, à l'insulte, aux sarcasmes, au mépris, à la haine de tous.

Espèrent-ils encore cependant? — Ils espèrent quand même, et c'est ce qui fait trembler leurs bourreaux. Ils espéreront jusqu'à la chute des Empires, ils espéreront jusqu'à la chute du monde, ils espéreront jusqu'au jugement dernier!..

Oui, même au fond de ces mines glacées où les tient courbés sous un travail d'esclave le pied insolent du plus fort, même là, il me semble les voir, quand leurs impitoyables gardiens se sont éloignés un instant, je les vois redressant fièrement leur taille amaigrie et déjà voutée par ces labeurs forcés, et les yeux pleins de larmes, et leurs mains levées au ciel ployant sous le poids de leurs chaînes je les entends chanter cet hymne à la patrie absente :

" O Pologne, s'écrient-ils, Pologne, terre des Saints, terre vouée au Christ, que les méchants m'enchaînent, ma pensée toujours libre, toujours s'envolera vers toi! (a)

" Que les méchants m'écrasent, tant qu'il me restera au coeur une goutte de vie, elle sera pour toi!

" Que ma main se dessèche, que ma langue s'attache à mon palais, si jamais je t'oublie, ô patrie,

(a) Beaune, p. 262. L.5.



tombeau de mes pères, berceau de mes pauvres petits enfants dont tu ne seras pas la tombe!

" Que ma main se dessèche, que ma langue s'attache à mon palais, si jamais je consens à prendre quelque joie loin de tes campagnes, ô ma patrie, si je prodigue à d'autres mon amour /et/ loin de tes remparts!..

" Car, quoi qu'on dise, ô Pologne, j'espère encore, j'ai foi en ton avenir, on te croit morte, déjà ils sont venus chanter sur ton sépulcre, mais ton sépulcre est un lit et ta mort un sommeil, un jour tu te réveilleras!

" Et qu'ils tremblent alors, qu'ils tremblent les injustes vautours! Car ton sang crie vengeance au ciel, et le Ciel alors se mettra de la partie, il se déclarera pour nous!

" Et de ton sang, comme d'une semence sacrée, surgiront des fils nombreux, récompense de nos larmes; et alors, "malheur à toi, fille de Babylone! ils te rendront tous les maux que tu nous a fait souffrir." ps.136, 11.

Car ils sont comme des flèches aux mains d'un brave les fils de ceux (a) qu'on a persécutés — Sicut sagittae in manu potentis, ita filii excussorum — Mais non, pardonnez-leur, mon Dieu - ivres d'envie, de colère et de sang ils ne savaient ce qu'ils faisaient. Pardonnez-leur, Seigneur, mais ô Dieu de Stanislas et de Casimir ressuscitez la terre des Saints, la terre vouée à votre Christ, ressuscitez la Pologne.

" O Dieu tout-puissant, écoutez les cris de ceux qui n'ont d'espérance qu'en vous, arrachez les aux mains de leurs injustes persécuteurs." (Esth. 14,19.)

"O Pologne, Pologne, bonne espérance encore! Tu ressusciteras!..."

Ainsi chantent les pauvres exilés, et si triste que soit ce souvenir, si vague que soit cette espé-

(a: Variante :) qui ont été éprouvés.

(a: Première rédaction barrée :) que l'on avait broyés par la persécution.



rance, ils y retrouvent du courage, ils reprennent leur tâche avec plus d'ardeur; ils supportent plus patiemment le poids de leurs chaînes, de leurs labeurs et de leur exil, en attendant l'avenir que leur promet leur espérance!

Et cependant les malheureux proscrits reverront-ils jamais leur patrie? La France du Nord se relèvera-t-elle jamais?... Mon cœur me l'affirme, mais que sait-il? Il n'écoute que ses désirs... Dieu dira-t-il de même? Dieu a-t-il promis que l'injustice ne resterait jamais impunie, ni l'innocent opprimé ici-bas? - Il ne l'a pas promis.

Mais ce que Dieu a promis, c'est de nous donner une autre patrie, à nous pauvres fils d'Eve exilés dans cette vallée de larmes. Il nous l'a formellement promis, il y a engagé sa parole; il n'y peut faillir sans faillir à lui-même.

"Tenons donc ferme à notre espérance et que rien ne l'ébranle, nous dit l'Apôtre S. Paul, car il est fidèle Celui qui nous a fait ces promesses" fidelis enim est qui repromisit (Hebr. 10, 23) (a).

Il ne l'a pas seulement promis, il y a ajouté le serment "et parce qu'il ne pouvait jurer par un autre plus grand que lui, nous dit toujours l'apôtre, il a juré par lui-même, voulant montrer par là avec plus de certitude aux héritiers de sa promesse la fermeté immuable de sa résolution."

Et ainsi "appuyés sur ces deux choses infaillibles (la promesse et le serment) de Dieu qui ne peut mentir, nous avons une consolation toute puissante nous qui mettons notre refuge dans la recherche et l'acquisition des biens que nous propose l'espérance - Et elle est ainsi pour notre âme comme une ancre ferme et assurée (contre les flots et les orages de la vie.)"

III.

Elle nous ouvre le Ciel

L'Espérance est notre consolation dans les douleurs de cette terre.

(a: Première rédaction :) Tenons ferme à cette Espérance, elle sera notre consolation et notre appui dans toutes les épreuves de la vie.



Il ne me reste plus qu'un mot à vous dire :
Je serai court.

S. Paul nous donne une autre raison pour nous affermir dans cette Espérance : "Gardez-vous bien, nous dit-il, de laisser perdre votre Espérance, car elle vous obtiendra une grande récompense un jour... Nolite ...amittere confidentiam vestram, quae magnam habet remunerationem... (Hebr. 10,35) Et il ajoute : ... Prenez patience... celui qui doit venir viendra et il ne tardera point." (Hebr. 10,37)

C'est nous dire que la récompense de notre Espérance c'est Dieu lui-même; c'est nous dire que l'Espérance après nous avoir consolés et soutenus dans la vie nous ouvre les portes du Ciel! Spe enim salvi(a) facti sumus - c'est l'Espérance qui nous sauvera.

O admirable condescendance de Dieu! Ô chose merveilleuse dont on ne saurait assez s'étonner! Que Dieu est bon d'avoir pris dans nos coeurs un sentiment qui nous est si doux, si naturel, si facile et d'en avoir fait une vertu et l'une des vertus les plus méritoires.

L'Espérance est une des trois vertus théologiques, je l'ai dit : une de celles qui nous unissent le plus directement à Dieu et nous méritent le plus puissamment le Ciel!.. De telle sorte que si vous avez vraiment l'Espérance, vous êtes certains d'obtenir le Ciel. Votre place y est assurée. — En soupirant après le bonheur, vous le méritez.

Mais c'est à la condition d'avoir une vraie Espérance, et la vraie espérance comme toute vertu théologique, est inséparable des deux autres; elle suppose la foi et elle suppose l'amour.

Nous aurons plus tard occasion de développer ces choses; aujourd'hui j'arrive et il en est temps, à cette triple conclusion :

L'Espérance chrétienne nous affermit dans la lutte - elle nous console et nous soutient dans l'épreuve - elle nous ouvrira les portes du Ciel.

Tenons donc fermement à notre Espérance - Elle sera pour notre âme comme une ancre ferme et assurée (contre les flots et les orages de la vie). Hebr. 6,19.

Un poète a dit :

" L'homme est un Dieu tombé qui se souvient des Cieux ".

(a) le mot "salvi" n'existe pas dans le texte.



~~est réuni~~ Réalisez ce mot du poète. Réveillez-vous! relevez la tête. Respicite et levate capita vestra. Imitiez les patriarches qui "n'ayant pas reçu ici-bas l'effet des promesses divines les saluaient de loin, nous dit S. Paul, confessant qu'ils n'étaient que des étrangers et des pèlerins sur la terre, confiants en ce qu'ils ne voyaient pas comme s'ils le voyaient" — Invisibilem enim tanquam videns sustinuit. (Hebr. 11, 27.)

Faites de même : travaillez mais le front haut comme des hommes qui attendent autre chose; faites vos affaires mais que la première de toutes soit pour vous la conquête du Ciel - Amassez les biens de la terre pour asseoir l'avenir de vos enfants, mais n'y attachez jamais votre âme. Cherchez avant tout le royaume de Dieu et sa justice; que tout le reste ne (a) soit que secondaire à vos yeux. N'oubliez jamais que vous êtes des exilés.

Egayer, si vous le voulez, vos journées d'exil mais que toutes vos aspirations et tous vos soupirs soient vers la patrie. L'exilé ne doit jamais perdre de vue le sol d'où il est sorti. Vous, vous êtes venus du Ciel et vous retournerez au Ciel - Votre corps est sorti de la poussière et il tend vers la boue parce qu'il doit retourner en poussière, mais votre âme est de Dieu et elle doit retourner à Dieu.

Ne l'oubliez pas. Même au milieu de vos labeurs, relevez quelquefois la tête; voyez au Ciel J.C. qui a travaillé et souffert comme vous, qui est mort pour vous, qui est ressuscité pour vous, qui est monté au Ciel pour vous y préparer une place, qui vous y attend prêt à vous donner le Ciel et à se donner à vous comme prix de votre Espérance.

Voyez Marie, celle que nous nommons chaque jour de notre vie, notre douceur, notre espérance, maria spes nostra, voyez-la elle aussi au Ciel en corps et en âme, elle est les prémices de l'Humanité ressuscitée; elle est le gage et la première réalisation des promesses de Dieu, elle est comme l'otage notre libération future. Elle vous sourit, elle vous appelle; elle demande que vous lui soyez réunis un jour, comme elle

(a: Première rédaction barrée :) ... vienne qu'en seconde ligne pour vous!



est réunie à J.C. comme Jésus-Christ est un avec Dieu.
(a)

C'est la grâce que je vous souhaite, Mes
Frères, avec la bénédiction de Monseigneur.

+

Mises- Carles 1983.

L'AMOUR DE DIEU.

adulata in dilectione.

Eph. 3, 2.

Et aduna excellentiorum...

1. Cor. 12, 31 (a)

Dieu est notre terre nous devons habiter en
lui. C'est par l'espérance que nous sommes sauvés, dit
l'apôtre 2. Tim. 2, 13. Sicut enim salvi facti sumus. (Rom.
8, 24)

Dieu est notre lumière et la vérité même. Nous
devons croire en lui. Sans la foi, dit encore le même
apôtre, impossible de plaire à Dieu. Sans fide impossible
est placere Deo.

Dieu est notre vie. Nous devons l'aimer, le
désirer, le chercher. Sans l'amour nous n'aurions jamais
la vie. Qui non diligit meum in morte. C'est l'apôtre
2. Jean qui nous le déclare: Celui qui n'aime pas demen-
se dans la mort (1. Jean. 3, 14).

Nous devons aller à Dieu, comment chercher en

(s: Note marginale :) Paraphrase du Super flumina Ba-
bylonis ou péroration.

